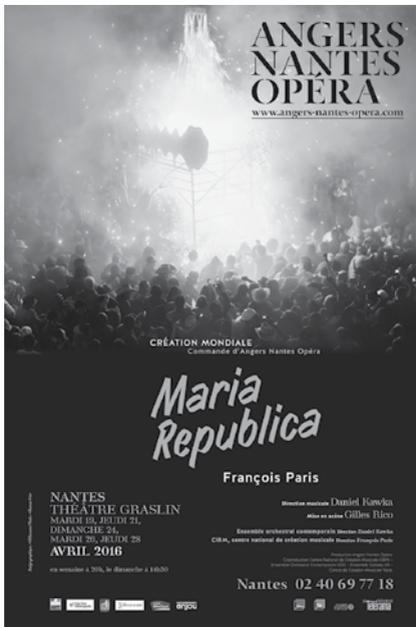


Maria Republica

de François Paris (né en 1961)



Opéra pour sept chanteurs,
Ensemble de quinze musiciens et électronique.
Livret de Jean-Claude Fall,
d'après le roman MARIA REPUBLICA
de Agustín Gómez-Arcos.
Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le mardi 19 avril 2016.

CRÉATION MONDIALE
Production Angers Nantes Opéra
Coproduction Ensemble Orchestral Contemporain EOC
Ensemble Solistes XXI
Centre national de création musicale CIRM
Centre de création musicale Voce

[Opéra en français avec surtitres]

NANTES THÉÂTRE GRASLIN
mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, mardi 26,
jeudi 28 avril 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

La distribution

DIRECTION MUSICALE Daniel Kawka
MISE EN SCÈNE Gilles Rico
PRÉPARATION DES CHANTEURS Rachid Safir
ASSISTANTE MUSICALE Ancuza Aprodu
SCÉNOGRAPHIE Bruno de Lavenère
COSTUMES Violaine Thel
LUMIÈRE Bertrand Couderc
VIDÉO Etienne Guiol

RÉALISATEUR INFORMATIQUE MUSICALE ET INGÉNIEUR DU SON Camille Giuglaris
RÉALISATEUR INFORMATIQUE MUSICALE Monica Gil Giraldo

RÉGIE GÉNÉRALE François Bagur
CHEFS DE CHANT Ancuza Aprodu et Frédéric Jouannais

MARIA REPUBLICA Sophia Burgos
LA RÉVÉRENDE MÈRE Noa Frenkel

Ensemble Solistes XXI

DIRECTION Rachid Safir
ROSA NOVICE Marie Albert
CHRIST SAUVAGE ET DON MODESTO Benoit-Joseph Meier
DOÑA ELOISA ET LA SŒUR PSYCHOLOGUE Els Janssens Vanmunster
LA SŒUR CAPITAINE ET LA SŒUR COMMISSAIRE Céline Boucard
LA SŒUR GARDIENNE Raphaële Kennedy

MARIA REPUBLICA ENFANT Anwen Plantard

Ensemble Orchestral Contemporain

DIRECTION Daniel Kawka
CIRM, centre national de création musicale
DIRECTION François Paris

ELECTRONIQUE José Echeveste, chercheur au Collège de France / IRCAM (programme *Antescofo*)

Décor et costumes réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra

REMERCIEMENTS

à la Fondation Royaumont pour la réalisation de la partition,
ainsi qu'à l'Opéra de Rouen, à l'Opéra-Théâtre de Limoges,
au Théâtre du Capitole de Toulouse, pour leurs prêts de matériel.

Ensemble Orchestral Contemporain

Direction Daniel Kawka

FLÛTE Fabrice Philippe
HAUTBOIS François Salès
CLARINETTE Hervé Cligniez
BASSON Laurent Apruzzesse
COR Didier Muhleisen
TROMPETTE Gilles Peseyre
TROMBONE Marc Gadave
PIANO Ancuza Aprodu
HARPE Joanna Ohlmann
PERCUSSIONS Claudio Bettinelli
VIOLONS Gael Rassaert
Céline Lagoutière
ALTO Patrick Oriol
VIOLONCELLE Valérie Dulac
CONTREBASSE Nicolas Janot

Maria Republica

*« Je suis Maria Republica.
Ils essaient de me tuer.
Mais je ne mourrai pas, moi.
Pas comme ils veulent. »*

Maria, MARIA REPUBLICA

Alors qu'est promulguée la Loi qui interdit les maisons closes, Maria Republica, prostituée, rongée par la maladie, se retrouve à la rue. Fille de « rouges » exécutés pour avoir mis le feu à une église et s'être véhémentement opposés au pouvoir en place, Maria est un élément subversif dangereux et dérangeant pour sa famille partisane du nouvel Ordre. Sa tante Doña Eloïsa, petite bourgeoise hypocrite, dont l'ascension sociale fulgurante est autant due à ses dérives adultères qu'à son soutien inconditionnel du régime entend redorer le blason familial et ramener la brebis égarée dans le droit chemin. En payant une dot considérable, Doña Eloïsa obtient une place pour Maria au couvent des « Régénérées de la Très Sainte Droite », une institution religieuse sous la houlette de l'Eglise et de l'Etat. Maria retrouve devant la porte massive de ce couvent-prison sa tante et son frère Modesto qui lui a été enlevé dans sa prime enfance et qu'elle n'avait pas revu depuis. Modesto occupe désormais un poste important au sein de l'Eglise et est devenu, grâce à une éducation choisie, un des fers de lance du régime totalitaire. Sa tante et ce frère jadis aimé et désormais perdu incarnent tout ce que Maria abhorre et ce contre quoi elle cherche à se venger.

En pénétrant volontairement dans le labyrinthe clos et carcéral du couvent, Maria entend détruire de l'intérieur. Elle est d'abord accueillie par une novice, la jeune Rosa qui la conduit auprès de la Révérende Mère, une Duchesse aussi excentrique que mystérieuse. La Révérende est en fait contaminée par la même maladie que Maria, maladie dégénérante, à son stade le plus avancé, qui ronge lentement et subrepticement son être et ses entrailles. Rosa conduit Maria dans sa nouvelle cellule, lui parlant de sa maladie et du fait qu'elle est condamnée. Elle expose les préceptes du mode de vie communautaire fondés sur une Règle singeant les modèles et les ordonnances monastiques et qui vise à installer un Ordre immuable.

Quelques jours plus tard, Doña Eloïsa apprend que Maria a parlé de sa maladie honnie à la Duchesse et décide de lui rendre visite pour le lui reprocher. Sa tante veut éviter à tout prix que son image ne soit ternie auprès de l'*intelligentsia* du régime et Maria lui rappelle avec véhémence qu'un jour viendra où les foudres de sa haine vengeresse s'abattront sur elle et sur tout ce qu'elle représente. Ce même jour, Maria reçoit la visite de la Révérende Mère qui lui expose les circonstances de sa contamination et sa vision de la théologie : Dieu n'existe pas, il faut l'inventer afin qu'il serve au mieux le pouvoir. Maria est pour elle, son pire ennemi. Unie à elle par une même maladie, elle est un ennemi qu'il convient d'éradiquer en le convertissant à sa cause.

C'est lors d'une vision d'horreur nocturne que Maria voit se succéder les autres sœurs (Sœur Psychologue, Sœur Commissaire, Sœur Gardienne) régissant la vie conventuelle comme autant de ministres régiraient la vie civile de la dictature. Cette cohorte cauchemardesque énonce les articles absurdes et arbitraires de la Règle, instrument affûté ayant pour ultime dessein l'annihilation des personnalités vues *de facto* comme subversives et la désintégration de la personne et de l'individualité, concepts trop libertaires.

Alors que le temps s'écoule dans la répétition quotidienne et inflexible d'une mécanique à broyer les âmes, Maria se retrouve chargée par la Mère Supérieure, sous la supervision de la Sœur Gardienne, d'inoculer sa dose d'opiacés à la Sœur Psychologue. Cette dernière est la véritable sibylle du couvent, nécromancienne défricheuse des arcanes de l'esprit humain. Privée de drogue, elle cesse d'être visionnaire et prophétique et redevient dangereusement elle-même, Mar, fille d'opposants et élément subversif.

Le rite de passage qui marque l'ascension de Maria au sein du couvent passe par sa confession totale et irrévocable auprès des trois sœurs supérieures et de la Révérende Mère. Elles convoquent à ce rituel voyeuriste et sadique un mendiant qu'elles habillent comme un Christ sauvage, lequel devient acteur d'une union mystique. Assistant à la mise à nu de l'âme et du corps de Maria, tous s'abandonnent à une séance de spiritisme surréelle et malsaine. En offrant son corps Maria se plie au jeu absurde de la confession et rejoint ainsi l'élite des doctes initiés. C'est vêtue de son habit blanc de « récupérée » qu'elle rend une dernière visite à la jeune novice Rosa sur son lit de mort. Elle accompagne son dernier souffle en lui parlant de ses rêves d'enfant et en lui donnant un ultime espoir de liberté. Dans un élan de compassion, Maria laisse affleurer ses véritables motifs et éclater au grand jour sa soif de vengeance, plus inextinguible que jamais.

En tant qu'initée, Maria peut désormais se joindre aux autres sœurs pour les séances de nécromancie du couvent. Sobre et sérieuse, la voix de la Sœur Psychologue s'élève à nouveau. Pour la première fois ce n'est pas le délire morphinique qui la fait parler mais c'est sa voix véritable, la voix de Mar qui défie la Révérende Mère et lui lance courageusement au visage l'amère vérité. Mar est sur le champ exécutée sommairement et c'est à Maria que revient ce terrible honneur. Cet acte d'adhésion inconditionnée à l'Ordre tyrannique de la Révérende Mère vaut à Maria de prendre ses vœux lors d'une cérémonie officielle organisée en son honneur à laquelle vient assister sa tante Doña Eloïsa. Parée de son nouvel habit de profès, Maria embrasse le régime et adopte les conseils évangéliques déformés de la Règle. Le Christ sauvage, torturé et mutilé se joint à elle dans ce rituel macabre pour expirer dans ses bras. S'emparant des clés de la sœur Gardienne pour enfermer tout le monde, Maria peut enfin savourer sa vengeance en déclenchant un vaste incendie purificateur et libérateur qui va purger le couvent de son engeance tortionnaire. Des flammes jaillit son nom, ouvrant la voie vers la liberté.

Gilles Rico
metteur en scène

Maria Republica

MARIA REPUBLICA est dédié à Elodie ;
à ceux qui luttent contre tous les fascismes.

La genèse de la création de l'opéra MARIA REPUBLICA, par François Paris, compositeur

Ecrire un opéra aujourd'hui c'est conjuguer les techniques les plus récentes avec des immémoriaux. Ecrire un opéra aujourd'hui, c'est se lancer dans un travail de longue haleine avec cette exigence constante de ne jamais « lâcher l'écriture » comme disait Ivo Malec.

Ecrire un opéra aujourd'hui comme hier, c'est un travail d'équipe qui de l'idée initiale à la collaboration compositeur-librettiste englobera ensuite, au fur et à mesure de sa réalisation un nombre croissant d'acteurs destinés à se rencontrer tous ensemble au moment de la mise en œuvre sous le toit d'un théâtre pour, in fine, donner vie à une partition, à un livret, à une mise en scène, à une interprétation, bref à un spectacle lyrique ! Il s'agit sans aucun doute de l'une des plus belles choses qui puisse arriver dans la carrière d'un compositeur.

Je crois pouvoir dire que tout compositeur entretient un rapport intéressé à la littérature en ce sens qu'il se demandera souvent lors de ses lectures si tel ou tel texte pourrait avoir vocation à se trouver conjugué d'une manière ou une autre à sa propre musique.

C'est à la fin des années 80, il y a donc plus de 25 ans que j'ai lu pour la première fois MARIA REPUBLICA le roman d'Agustín Gómez-Arcos. Il ne m'a, pour ainsi dire, plus quitté depuis.

Bien sûr, il contenait nombre de caractéristiques qui sont à prendre en compte pour imaginer un projet lyrique : unité de lieu, unité de temps, etc. Mais les encouragements à confirmer ce choix initial vont venir pas à pas au fil de ces vingt-cinq ans.

Jeune compositeur, encore étudiant au Conservatoire en 1991, j'ai donc décidé de prendre mon téléphone pour contacter Gómez-Arcos. La conversation s'est déroulée ainsi :

« Bonjour, je suis compositeur et vous appelle parce que j'aimerais beaucoup adapter l'un de vos livres à l'opéra.

– Vous savez, je n'aime pas beaucoup la musique, et d'ailleurs, il n'y a qu'un de mes livres qui pourrait potentiellement devenir un opéra. Si vous me donnez le bon, nous irons manger des huitres ensemble, dans le cas contraire, nous en resterons là...

– Je voudrais travailler sur MARIA REPUBLICA !

– Aimez-vous le muscadet avec les huitres ? » a-t-il répondu.

Nous-nous sommes donc rencontrés une semaine plus tard dans un petit café à Paris derrière la place de l'Odéon, et il m'a expliqué alors pourquoi, selon lui, MARIA REPUBLICA était le seul de ses romans possiblement adaptable à l'opéra. Il m'a dit avoir écrit, alors qu'il résidait encore en Espagne, une pièce de théâtre intitulée MARIA REPUBLICA en espagnol ; pièce qu'il n'a bien sûr jamais pu faire représenter du fait de la censure sous le franquisme. Lors de son arrivée en France, à la fin des années soixante, il a décidé d'écrire le « roman de la pièce » en français. *« Je l'ai écrit en français pour des raisons politiques »,* m'a-t-il dit alors !

Après cette première rencontre, je lui avais proposé un découpage qu'il avait accepté tout en me disant qu'il n'aurait peut-être pas fait comme cela. J'ai conservé ce premier découpage, et je mesure aujourd'hui combien il était, disons... naïf ! Dramaturge, c'est un métier !

Je lui ai bien sûr demandé le texte de la pièce originale qui aurait pu m'être d'une grande aide, il m'a dit qu'il fallait qu'il remette la main dessus...

J'ai commencé à travailler sur des études autour de cet opéra, et en 1995, alors que je séjournais à Rome à la Villa Médicis en tant que pensionnaire, je l'avais invité à venir passer quelques jours pour donner une conférence et pour que nous puissions travailler ensemble sur ce projet. Il n'était pas disponible à ce moment, m'avait-il dit et je ne l'ai plus revu par la suite, il est décédé en 1998.

En 1996 a été créée à l'IRCAM⁽¹⁾ mon œuvre LES CONFESSIONS SILENCIEUSES qui correspondait, dans mon esprit, à la scène de la confession de Maria dans le roman. J'ai expérimenté dans cette œuvre bon nombre de technologies – et de manières d'écrire la dite technologie – qui seront présentes (et développées bien sûr !) dans le présent projet. J'avais réalisé le texte moi-même et j'ai, dès ce moment, commencé à avoir de sérieux doutes sur mes capacités de librettiste ! Librettiste, c'est un métier !

En 2000, lors d'un court séjour à Madrid, à la Casa Velasquez, la secrétaire générale de l'époque m'a mis en contact avec des amis d'Agustín que j'ai rencontrés sur place. Je les ai tous interrogés sur l'existence de cette pièce et l'un d'eux m'a dit qu'il avait juste vu dans l'ordinateur d'Agustín un dossier MARIA REPUBLICA... vide !

Ce n'est qu'en 2012 qu'une commande de l'ensemble Athélas de Copenhague m'a donné l'occasion de retravailler concrètement une approche de MARIA REPUBLICA. C'est la scène de la mort de Rosa sur laquelle je me suis penché. L'œuvre ROSA, donc, utilise aussi l'électronique, mais plus particulièrement un piano « virtuel » capable de restituer les sympathies acoustiques dans d'autres tempéraments que le tempérament classique grâce aux techniques de modulation par modèles physiques. Pour le dire plus simplement, j'ai utilisé un piano jouant des micro-intervalles capable d'aider les chanteurs à sortir du tempérament classique et à évoluer confortablement (cohérence des résonances) dans d'autres contextes musicaux. J'ai testé cela *in vivo* et en ai donc profité pour solutionner en partie le problème du « piano chant » durant les répétitions scéniques pour mon futur opéra.

Une autre question est venue se poser rapidement : Quel sens cela a-t-il aujourd'hui de faire travailler des chanteurs avec un pianiste alors que l'écriture de l'œuvre se concentre sur l'organisation des timbres orchestraux avec ou sans l'ajout de sons électroniques, sur des phénomènes acoustiques complexes et sur des masses orchestrales mouvantes dont ne peut plus rendre compte un seul piano, fut-il « équipé » pour reproduire des tempéraments variés ?

C'est à ce moment que j'ai pu échanger avec Arshia Cont, responsable de recherche à l'IRCAM et auteur du logiciel Antescofo. Ce programme informatique récent a la particularité de pouvoir adapter le flux de données informatiques à des mouvements temporels. Autrement dit, il s'agit de soumettre les données de l'ordinateur à des fluctuations de tempo. Pour le dire encore plus simplement, cela signifie que le bras du chef d'orchestre peut désormais contrôler toute l'électronique !

Une collaboration s'est donc engagée avec l'IRCAM parallèlement à des développements technologiques engagés au CIRM⁽¹⁾ avec Alexis Baskind, développements qui permettent de restituer aussi fidèlement que possible une partition d'orchestre sur des hauts-parleurs.

Cette simulation d'orchestre couplée avec les fluctuations de tempo indispensables, particulièrement lorsqu'il s'agit de lyrique, nous amène donc à proposer un nouveau modèle de mise en œuvre pour la production lyrique lors des semaines de répétition qui précèdent l'arrivée de l'orchestre dans la fosse.

Pour cette nouvelle mise en œuvre, il nous fallait donc ensuite trouver le (la) pianiste capable de conjuguer le métier classique de chef de chant (aider les chanteurs avec un piano) à celui, totalement nouveau, de « pilote » des simulations d'orchestre à variations temporelles.

Nous avons décidé de confier ce rôle à la pianiste Ancuza Aprodu, la mise en œuvre technologique étant assurée par Camille Giuglaris, directeur technique et ingénieur du son du CIRM avec l'aide du chercheur José Echeveste de l'IRCAM. Monica Gil Giraldo complète l'équipe technique en étant chargée plus particulièrement de la réalisation informatique musicale (RIM) de la partie spécifiquement électronique de la partition.

Mais revenons en arrière, et plus précisément à la fin des années soixante où Gómez-Arcos arrive à Paris, fréquente les milieux du théâtre et rencontre un certain Jean-Claude Fall. La rencontre est décrite ainsi par Jean-Claude :

« Pour ce qui me concerne ma rencontre avec Agustín ne date pas d'hier. Nous nous sommes rencontrés pendant les répétitions et l'exploitation d'un spectacle dans un café-théâtre près de l'Odéon en 1969 je crois. Le spectacle mis en scène par un doux-tingue guatémaltèque (Rafael Gozalbo) s'intitulait LA POMME et l'auteur était Jack Gelber.

Agustín était un acteur exceptionnel et une personne très impressionnante. Je me sentais un enfant à ses côtés (je l'étais, j'avais à peine plus de vingt ans). Il n'était pas encore devenu l'auteur que nous connaissons aujourd'hui, mais tous nous savions qu'il « écrivait ». Et cela m'impressionnait davantage encore. Il y avait là comme un secret, un mystère.

Après cette aventure théâtrale à la fois marrante et triste (le spectacle ne marchait pas trop) je n'ai plus revu Agustín mais j'avais de ses nouvelles par les amis.

Et tout à coup voilà que son nom était dans tous les journaux et son écriture célébrée.

Je ne sais pourquoi cela avait suscité en moi une sorte de fierté.»

On voit donc poindre, à la lumière de ce qui précède les germes d'une future collaboration entre un compositeur et un librettiste. De plus j'ajouterai que je connais personnellement Jean-Claude Fall depuis maintenant cinq ans pour d'autres raisons. Mais pour construire vraiment un projet, il faut un toit !

C'est sans doute la raison pour laquelle nous avons parlé de Gómez-Arcos avec Jean-Claude, mais sans aller plus loin jusqu'à la fin de l'année 2013.

Je connais Daniel Kawka et son ensemble, l'Ensemble Orchestral Contemporain depuis des années. Nous avons souvent travaillé ensemble, il connaît parfaitement ma musique et j'apprécie beaucoup de travailler avec lui. Lors d'une discussion où j'évoquais ce projet de MARIA REPUBLICA, il m'a demandé si je voyais un inconvénient à ce qu'il transmette le roman à Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra chez qui il allait assez régulièrement pour diriger des productions lyriques.

J'avais beaucoup insisté auprès de Daniel Kawka pour dire que je voudrais, pour ce projet, travailler avec son ensemble, et non pas avec un grand orchestre, et ce pour une double raison : l'EOC connaît bien ma musique d'une part et d'autre part, mon écriture musicale n'est pas adaptée au grand orchestre à cause de l'utilisation des micro-intervalles qui n'est pas (encore ?) habituelle dans les grands orchestres. Enfin, je voulais aussi utiliser la technologie et donc travailler avec des musiciens et des chanteurs rompus aux situations particulières que cela induit souvent.

C'est l'exacte proposition qui a été transmise par Daniel Kawka à Jean-Paul Davois qui, après quelques échanges, a donc programmé cette production pour une création en avril 2016 au Théâtre Graslin de Nantes.

Encore fallait-il former cette équipe destinée à se réunir à Nantes pour les premières répétitions.

Dés lors qu'il y avait « un toit », le choix du librettiste était facile, je n'y reviens pas, l'ensemble Orchestral Contemporain sera dans la fosse sous la direction de Daniel Kawka. (2)

Jean-Paul Davois a proposé de confier la mise en scène à Gilles Rico et j'ai de mon côté proposé d'associer Rachid Safir et son ensemble des Solistes XXI pour le recrutement et la préparation des chanteurs.

En effet, je savais, après discussion avec Jean-Claude Fall, que le livret comporterait de nombreux ensembles et je voulais travailler avec des chanteurs d'une part rompus au travail avec l'électronique et les micro-intervalles, et d'autre part avec la possibilité de former des ensembles cohérents sur le plan vocal (équilibre des voix).

C'est à ce moment que commence le « vrai travail » définitif d'écriture. Pour être précis, c'est à l'été 2014 que l'écriture s'est engagée. Jean-Claude Fall a réalisé un « premier jet » du livret (neuf des dix tableaux prévus dans le découpage). Le dixième et dernier tableau est arrivé par la suite.

Je dois dire ici qu'au fil de l'écriture de la partition, la complexité avec Jean-Claude a été totale et que seuls quelques petits éléments ont été modifiés au regard de la version initiale du livret.

A l'heure où j'écris ces lignes, je suis rendu aux ultimes mesures du dixième tableau qui clôturent l'opéra.

J'ai souvent pensé qu'écrire un opéra ne peut se faire pour un compositeur que dans l'inconscience et l'enthousiasme de l'extrême jeunesse ou, a contrario, à l'âge de la maturité quand le langage musical est développé et maîtrisé.

J'ai un peu l'impression de conjuguer ces deux postures dans mon travail d'aujourd'hui : conçu dans l'enthousiasme de mes dernières années d'étude au Conservatoire, MARIA REPUBLICA ne verra le jour que 25 ans plus tard, à l'heure où je pense avoir tout de même acquis un peu plus de recul et d'expérience au fil de ces années de maturation...

François Paris
Le 27/11/2015.

(1) IRCAM : Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

CIRM : Centre national de création musicale

(2) L'effectif instrumental

1 flûte, 1 hautbois (+ cor anglais), 1 clarinette (+ clarinette basse), 1 basson (+ contrebasson), 1 cor, 1 trompette, 1 trombone, 1 pianotech (clavier électronique), 1 harpe, 1 percussion, 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse

Electronique CIRM : Monica Gil Giraldo et Camille Giuglaris RIM (avec le soutien technique de l'IRCAM)

Réalisation de la partition et des parties séparées : Fondation Royaumont.

Note d'intention pour MARIA REPUBLICA par Gilles Rico, metteur en scène

« Vous ne pouvez abolir ma mémoire. Mes souvenirs je m'en servirai comme des bombes »

C'est en ces termes que Maria Republica, orpheline et prostituée, fille de « rouges » exécutés sommairement sous le regard d'une famille complice et complaisante, embrasse volontairement sa destinée de repentie. Si le roman éponyme de Gomez-Arcos s'appuie sur la réalité politique et historique du franquisme des années 1960 et se nourrit de la blessure profonde et pérenne laissée dans la chair même de la société espagnole, sa portée est avant tout universelle. Pour moi, l'histoire de Maria va au-delà d'un enracinement qui se veut historiquement réaliste et au-delà d'une transposition dans une autre situation d'oppression politique. Pour mieux saisir l'universalité du cri de liberté de Gómez-Arcos, l'Espagne et la Guerre Civile ne seront que lointainement évoquées dans un espace clos qui est à la fois explicitement anhistorique et volontairement dystopique. Une fois débarrassée de tout ancrage circonstancié, MARIA REPUBLICA se révèle comme une tragédie classique, au texte brut et au langage acéré, laissant affleurer quatre problématiques susceptibles de servir d'écheveau au travail de mise en scène. En effet l'œuvre pose avec force et véhémence les questions pressantes et sans cesse actuelles de l'appropriation et de l'instrumentalisation de la religion par une idéologie totalitaire, de la répression et de l'étouffement de la parole des vaincus, du rôle et de la victimisation des femmes dans toute guerre civile et enfin de la vengeance personnelle se posant comme acte politique.

Femme combattante, femme martyr, femme ayant abandonné son corps aux vainqueurs tel un cadavre jeté aux carabins, Maria porte en elle l'énergie de la révolte et la marque de sa propre libération. Innocente victime du conflit politique et idéologique qui lui a tout ôté, sa chair meurtrie est à jamais marquée du sceau des opprimés. C'est dès son enfance de fille de vaincus que le régime, prenant les apparences multiples de sa tante collaboratrice Doña Eloïsa, d'un gendarme bossu, d'un commis voyageur, d'une cohorte d'hommes politiques et de conservateurs bien-pensants, tour à tour lacère son âme d'enfant, viole son corps pas encore formé, contamine par la maladie et la dégénérescence tout son être adolescent et scelle par des lettres de sang, de sueur et de sécrétions masculines son destin de prostituée résistante. Son corps, d'abord lieu de souffrance et de honte devient ainsi, peu à peu, l'instrument d'une haine vengeresse envers les abjects vainqueurs.

Car c'est avant tout pour se venger de l'exécution sommaire de ses parents par le pouvoir et de l'enlèvement de son frère Modesto par sa tante proche du régime pour en faire un des guides spirituels de l'idéologie dominante que Maria accepte volontairement de rejoindre les rangs de ce couvent où règne l'arbitraire d'un Ordre inique et inhumain édicté par une Révérende Mère aussi riche que sadique. Cette inextinguible flamme de

la vengeance qui brûle dans son cœur comme un buisson ardent, Maria la distille sournoisement tout au long de son enfer de vie grâce à sa maladie qu'elle transmet à tous les oppresseurs et les hypocrites petit-bourgeois qui viennent s'épancher dans son lupanar. Dans sa vie cloîtrée, cette même flamme ne va cesser d'affleurer et de grandir sous le couvert d'une repentance et d'une rédemption simulées pour mieux ravager de l'intérieur ce système tant honni. La vengeance de Maria ne s'accomplira qu'au prix d'une feinte obéissance, si terrible soit elle, pour se solder par le sacrifice de soi dans un acte ultime de fureur libératrice.

Derrière les murs clos de ce couvent des « régénérées » aux apparences carcérales, espace labyrinthe où tout se voit et tout est donné à voir, Maria découvre un microcosme surréaliste reproduisant les mécanismes coercitifs et les hiérarchies de l'ordre établi et qui se veut avant tout une vaste entreprise de déshumanisation et d'extermination des âmes dissidentes. Maria y rencontre d'autres victimes du régime aux corps volontairement brisés, aux âmes lamentablement mutilées et dont les cris et les plaintes disparaissent dans l'oubli. La jeune novice Rosa et Mar, sœur Psychologue aux visions opiacées, vont par moments ramener Maria vers le chemin de l'humanité et de la compassion dissipant un instant cette rage et cette haine salvatrice qui lui confère la force de rester en vie. Maigre consolation, Maria incarne pour les ombres errantes et mourantes du couvent cette liberté à jamais perdue, à jamais obliérée par le pillage systématique et minutieux des âmes. Au-delà de sa vengeance personnelle, Maria se fait ainsi le porte-parole de tous les opprimés ouvrant la voie vers un ailleurs, vers un monde possible où en dépit des traumas de la guerre une douce et insouciant quotidienneté pourrait reprendre son cours.

En s'abreuvant aux préceptes incongrus de la Règle du couvent, texte immuable et fondateur qui régit le *modus vivendi* communautaire tout en singeant la sacralité des rituels et de la liturgie catholique, Maria va pénétrer les arcanes d'un pouvoir aveugle et sans merci dont la sauvagerie n'a d'égal que l'absurdité. Dans ce couvent où Dieu n'est pas mort dans un élan nihiliste mais comme l'affirme la Révérende Mère, où « Dieu est à inventer », la spiritualité devient rapidement un théâtre de l'absurde et de la cruauté où les névroses sont mises en scène, glorifiées et s'établissent comme principes de gouvernance. Purgée d'un au-delà métaphysique, siège de la justice éternelle, la religion prend ainsi le visage de l'iniquité et de la perversion. Elle abolit tous les tabous du vivre ensemble pour se débarrasser des dernières scories d'un humanisme suranné et ainsi mieux s'intoxiquer à la coupe du pouvoir et de la domination. C'est par les flammes que Maria fait voler en éclat cette idolâtrie anathème érigée en dogme étatique pour que résonne enfin la clameur libératrice de son nom scandé haut et fort : Republica.

Agustín Gómez-Arcos

AUTEUR

Agustín Gómez-Arcos est né en 1933 à Enix, petit village perdu d'Andalousie, dans une famille républicaine de neuf enfants où l'affection ne suffisait pas à se nourrir chaque jour. Ses premières années ont été assombries par l'arrivée au pouvoir du général Franco à partir de 1939. Son enfance douloureuse, il y reviendra dans son premier roman écrit en français, *L'AGNEAU CARNIVORE*, publié en 1975. À défaut de bonheur, il part très vite en quête de liberté. À Barcelone, tout d'abord, où il peut se découvrir comédien, metteur en scène, traducteur de pièces étrangères avant que d'oser écrire les siennes à la fin des années 1950. Cet amour du théâtre, qu'il servit si bien que cela lui valut d'être primé en 1960, ne l'aurait probablement pas quitté si la censure et les interdictions ne l'avaient contrarié.

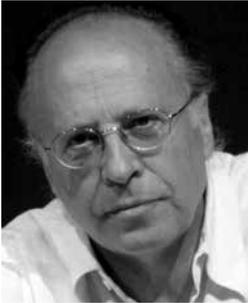
Alors il part en 1966, d'abord en Angleterre puis en France dès 1968, à Paris où il finira ses jours. Il renonce au théâtre, à écrire dans sa propre langue, et ses romans, tous écrits en français, ont la brillance d'une culture acquise avec acharnement et affection.

L'originalité et la justesse du regard qu'il porte sur l'Espagne franquiste, le ton comminatoire et les envolées libertaires de son propos séduisent aussitôt et le prix Hermès lui est attribué dès la parution de *L'AGNEAU CARNIVORE*.

ANA NON, paru en 1977, lui apporte notoriété et prix. *MARIA REPUBLICA* paraît en 1983. Le grand prix du Levant lui est décerné en 1990 pour *L'AVEUGLON* et l'ensemble de son œuvre. Il écrira jusqu'à sa mort en 1998. Comme une revanche personnelle sur le destin.

Jean-Claude Fall

LIBRETTISTE



Après avoir été pendant sept ans directeur de compagnie, Jean-Claude Fall fonde en 1982 le Théâtre de la Bastille. Il le dirige jusqu'en 1989, consacrant ce lieu à la création et l'émergence théâtrale et chorégraphique. En 1989, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis où, en plus de ses propres travaux et des nombreux spectacles coproduits, il décide d'accueillir des compagnies en résidence : celle de Stanislas Nordey, la compagnie de Catherine Anne, Les lucioles, etc.

De 1997 à 2010, il dirige le Théâtre des Treize Vents, centre dramatique national de Montpellier. Il y crée une troupe de comédiens permanents et accueille également des compagnies en résidence : d'abord la compagnie

Labyrinthes, dirigée par Jean-Marc Bourg, puis la compagnie *Tire pas la Nappe* et sa jeune auteure Marion Aubert, enfin *Adesso e sempre* dirigée par Julien Bouffier. Au Théâtre des Treize Vents, il a mis en place deux festivals, l'un consacré aux écritures contemporaines, *Oktobre*, et le second, destiné au jeune public, *Saperlipopette voilà Enfantillages !*

En 2010 il crée sa compagnie La Manufacture Compagnie Jean-Claude Fall.

Depuis 1974, date de sa première création (avec Philippe Adrien), Jean Claude Fall a mis en scène plus de soixante dix spectacles pour le théâtre et l'opéra. Ses choix de textes favorisent le débat historique et de société ; sa démarche artistique s'attache à la responsabilité de la prise de parole publique qu'est la représentation théâtrale. Au théâtre, en dehors de quelques incursions du côté du répertoire classique (Racine, Sénèque et Shakespeare), il privilégie les textes du XX^e siècle. Il met en scène, entre autres, des œuvres de Maxime Gorki, Franz Kafka, Tennessee Williams, Heiner Müller, Jean Jourdeuil ou encore Paul Claudel. En 1982, il est le premier à porter à la scène un texte de Jean-Luc Lagarce : LE VOYAGE DE M^{ME} KNIPPER VERS LA PRUSSE ORIENTALE. Il monte STILL LIFE d'Emily Mann (création Avignon 1984), plusieurs pièces de Peter Handke dont PAR LES VILLAGES en 1988. Plus récemment, il met en scène : Jon Fosse, Felix Mitterer, Emmanuel Darley, Falk Richter. Cependant, ses auteurs « de cœur » restent : Anton Tchekhov, Samuel Beckett et Bertolt Brecht.

Metteur en scène, Jean-Claude Fall, est également comédien et formateur. Avec MARIA REPUBLICA, il signe son premier livret d'opéra.

François Paris

COMPOSITEUR



François Paris étudie parallèlement la direction d'orchestre et la composition. Cet élève d'Ivo Malec, de Betsy Jolas et de Gérard Grisey ne tarde pas à être remarqué (après l'obtention d'un premier prix) à sa sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris : Luciano Berio le distingue en 1993 comme lauréat du concours International de Besançon. Cette même année, il reçoit une commande du comité de lecture de l'IRCAM et est nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome (*Villa Médicis*) où il réside de 1993 à 1995. De retour d'Italie, il obtient son CA de Professeur chargé de direction et il est en 1999 lauréat du concours « *Villa Médicis hors les murs* » de l'AFAA (séjourne à ce titre dans les Asturies en Espagne) avant de recevoir le prix Claude Arrieu de la SACEM en 2001.

Pédagogue, il enseigne ou intervient régulièrement pour des séminaires dans diverses institutions en France comme à l'étranger : Université de Californie (Berkeley), Domaine Forget (Québec), Fondation Royaumont, Conservatoire Tchaïkovski (Moscou)... En 2004, il a été nommé professeur honoraire de composition à *Capital Normal University* (Pékin) et depuis 2006, il est professeur de composition au Conservatoire Américain de Fontainebleau. Il a également été nommé en 2011, professeur de composition au Conservatoire de Shanghai (60 jours par an) dans le cadre du programme chinois *Oversea Master Project* et ce jusqu'en 2014.

Après avoir été pendant trois ans directeur de la musique pour la ville de Sarcelles, il est aujourd'hui le directeur du Centre National de Création Musicale (CIRM) et du Festival *MANCA* à Nice.

Ses œuvres ont fait l'objet de commandes de diverses institutions nationales et internationales, elles sont éditées principalement par les éditions Ricordi et depuis 2005, par les éditions Billaudot. Elles sont diffusées régulièrement tant en France qu'à l'étranger. Après avoir réalisé en 2007 en association avec la chorégraphe Michèle Noiret le ballet *LES ARPEUTEURS* (Percussions de Strasbourg et technologie), et une œuvre pour grand ensemble *SEPTEMBRE* créée en mai 2010 par l'Itinéraire (commande d'Etat). En mai 2012, son *SISCO TRIO*, œuvre pour voix, flûte et clarinette, commande de l'ensemble *Accroche note* a été créée au Corum de Montpellier. Sa dernière œuvre, *ROSA* pour trois voix de femme, ensemble et technologie, commande de l'ensemble *Athélas*, a été créée à Copenhague le 1^{er} juin 2013.

MARIA REPUBLICA est le premier opéra de François Paris.

Daniel Kawka

DIRECTION MUSICALE



© Jeff Rabillon

Si son nom est associé aujourd'hui à la musique du XX^e siècle, à l'aventure de la création, c'est une trilogie Wagner, Ravel, Boulez qui a ouvert la voie des passions et des styles que Daniel Kawka affectionne : le romantisme allemand, le grand opéra de Wagner et Strauss, l'univers de Mahler, la musique française de Berlioz à nos jours, les musiques de notre temps. Régulièrement invité à la tête des plus grandes formations européennes, il a dirigé notamment l'Orchestre Philharmonique de Saint Petersburg, l'Orchestre national Russe, l'Orchestre national de Séoul, l'Orchestre national d'Islande, le *London Sinfonietta*, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Symphonique de la Raï de Turin, l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome ou encore

l'Ensemble Intercontemporain...

Il a dirigé par ailleurs d'importantes productions lyriques sur les scènes de l'Opéra national de Lyon, de l'Opéra de Dijon, du Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Rome, l'Opéra de Bologne, ou encore de l'Opéra national de Séoul.

Par-delà la carrière et son rayonnement, ce sont les œuvres qui guident les choix de Daniel Kawka, orientent son parcours et l'ont conduit à diriger au cours de ces dernières années des ouvrages tels que *TRISTAN ET ISOLDE* (Wagner), mise en scène d'Olivier Py, *TANNHAUSER* (Wagner), mise en scène par Filippo Crivelli à l'Opéra de Rome, *DIALOGUES DES CARMÉLITES* (Poulenc) dans une mise en scène de Stanislas Nordey à l'Opéra national de Séoul, *COSÌ FAN TUTTE* (Mozart), mise en scène de Pier Luigi Pizzi, *TURANDOT* (Busoni), mise en scène de Cisco Aznar, *RODRIGUE ET CHIMÈNE* (Debussy) en version de concert à la Philharmonie de Saint-Petersbourg, *JULIE* (Boesmans), mise en scène par Matthew Jocelyn, *ARIANE ET BARBE-BLEUE* (Dukas) mise en scène Lilo Baur, le grand répertoire symphonique français de Berlioz à Messiaen au cours de deux grandes tournées russes. Citons également *LA TÉTRALOGIE* (Wagner) mise en scène par Laurent Joyeux. Directeur musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain et de l'Orchestre Ose, premier chef invité de l'Orchestre de Florence et de la Philharmonie de Saint-Petersbourg, Daniel Kawka aborde et approfondit avec chacune de ces formations un type de répertoire, contemporain, classique, romantique et moderne.

Son travail est aujourd'hui salué à travers une discographie nombreuse et primée, citons, par exemple : *LES MÉTÉORES* (Dufourt) avec l'Ensemble Orchestral Contemporain (Diapason d'or), un CD live aux côtés de Keren Ann, Bardi Johanson et de l'Orchestre National d'Islande (*EMI*), les œuvres pour orchestre de Barber avec l'Orchestre National de la Raï de Turin (*Stradivarius*), un disque monographique consacré à Pierre Boulez avec l'Ensemble Orchestral Contemporain (*Naïve*), un CD monographique consacré aux œuvres d'Edison Denisov et Katia Denisova également avec l'Ensemble Orchestral Contemporain (*Harmonia Mundi*), la *QUATRIÈME SYMPHONIE* (Mahler) dans la version de Stein, les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Vincent Larderet.

À Nantes et à Angers, ainsi qu'au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre de Caen et à l'Opéra de Lausanne, Daniel Kawka a dirigé *LE VASE DE PARFUMS* (Giraud/Py) en octobre 2004 et janvier 2005 avant de diriger *LE MANDARIN MERVEILLEUX* et *LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE* (Bartók) à Angers et à Nantes en septembre / octobre 2007 pour le reprendre en octobre 2011. En avril 2014, il a dirigé la nouvelle production de *PELLÉAS ET MÉLISANDE* (Debussy). Il a également dirigé *TRISTAN ET ISOLDE* (Wagner) à Dijon dans le cadre de la coproduction d'Angers Nantes Opéra avec l'Opéra de Dijon.

Parmi ses projets on peut citer les directions de *EUGÈNE ONÉGUINE* (Tchaïkovsky) et *LOHENGRIN* (Wagner).

Gilles Rico

MISE EN SCÈNE



Originaire de Marseille, Gilles Rico étudie la musique et la philosophie avant de faire un doctorat en philosophie médiévale à l'Université d'Oxford. Parallèlement à sa carrière universitaire, il se tourne vers la mise en scène d'opéra en travaillant d'abord comme assistant pour différentes maisons d'opéras et festivals européens. Il est régulièrement invité à travailler à la *Royal Opera House* à Londres où il a pu récemment collaborer avec des metteurs en scène comme Christoph Loy pour *LULLU* (Berg), Richard Jones pour *LE JOUEUR* (Prokofiev), ANNA NICOLE (Turnage), Katie Mitchell pour *WRITTEN ON SKIN* (Benjamin) et David McVicar pour *RIGOLETTO* (Verdi). Il collabore également avec Jérôme Deschamps à l'Opéra-Comique pour *LES BOULINGRINS* (Aperghis) et *LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT* (Varney), avec Frédéric Roels à

l'Opéra de Rouen pour *LA DAMNATION DE FAUST* (Berlioz) et *LES CONTES D'HOFFMANN* (Offenbach), avec Joël Pommerat pour *THANKS TO MY EYES* (Bianchi), avec Andreas Homoki pour *DAVID ET JONATHAS* (Charpentier) et Dmitri Tcherniakov pour *DON GIOVANNI* (Mozart) au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, spectacles qu'il reprend par la suite en tournée. Depuis quelques années, il collabore étroitement avec Patrice Caurier et Moshe Leiser à l'occasion de *FALSTAF* (Verdi) pour Angers Nantes Opéra, *LA FLÛTE ENCHANTÉE* (Mozart) au *Staatsoper* de Vienne, *OTELLO* (Rossini) au Théâtre des Champs-Élysées, *GIULIO CESARE* (Haendel), *NORMA* (Bellini) et *IPHIGÉNIE EN TAURIDE* (Gluck) au Festival de Salzbourg et *MARIA STUARDA* (Donizetti) au *Royal Opera House*, spectacle qu'il reprend par la suite au *Teatro del Liceu* à Barcelone, au *Teatr Wielki* à Varsovie et au Théâtre des Champs-Élysées. Toujours dans le domaine de l'opéra, Gilles Rico réalise les éditions critiques de *EMILIA DI LIVERPOOL* (Donizetti) pour le *European Opera Centre* de Liverpool lorsque la ville devient Capitale Européenne de la Culture et de *DARDANUS* (Rameau), dans la version de 1744, pour l'Ensemble Pygmalion, une édition qui donne lieu à série de concerts et un enregistrement pour le label *Alpha*. Récemment, il traduit et adapte pour le jeune public le livret et la partition de *L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL* (Mozart) et de *HANSEL ET GRETEL* (Humperdinck) à l'Opéra de Rouen, l'Opéra de Liège et à l'*Aslico* dans le Nord de l'Italie. Gilles Rico est par ailleurs régulièrement invité au *National Opera Studio* où il a créé récemment le spectacle musical *LOVE APPARENTLY*.

Parmi ses projets, citons un spectacle d'intérêt communautaire autour de *CARMEN* à Londres, la mise en scène de l'opéra participatif *TISTOU LES POUCCES VERTS* (Sauguet) à l'Opéra de Rouen, un spectacle autour d'Offenbach et la gastronomie pour l'Opéra-Comique et le Musée d'Orsay, une mise en espace de *L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL* (Mozart) avec l'Orchestre de Chambre de Paris à la Philharmonie de Paris et l'écriture du livret de *LA PRINCESSE LÉGÈRE* (Cruz) commandé par l'Opéra-Comique à Paris.

Rachid Safir

PRÉPARATION DES CHANTEURS



Dans toutes ses activités musicales, Rachid Safir s'est attaché à interpréter la musique vocale de solistes de toutes les époques, de Pérotin à Ferneyhough, de Dufay à Schubert. Chanteur, Rachid Safir a travaillé aussi bien avec Alfred Deller, qu'avec le Groupe Vocal de France, le *Studio der Frühen Musik* ou le *Clemencic Consort*.

En 1978, il fonde *A Sei Voci*, ensemble avec lequel il chantera plus de dix ans. Plusieurs des enregistrements auxquels il a ainsi participé ont obtenu les plus hautes récompenses.

Devenu chef de chœur en 1988 il crée alors l'ensemble Les Jeunes Solistes qui deviendra par la suite l'ensemble Solistes XXI afin de mettre en œuvre l'expérience alors acquise – et toujours développée depuis, ainsi que de

réunir une équipe de chanteurs solistes passionnés de polyphonie agissant dans plusieurs directions : au service du répertoire traditionnel, au service de la création musicale et au service de la recherche polyphonique vocale simplement acoustique ou utilisant les dernières techniques multimédia.

Pédagogue, il a assuré la direction artistique du Centre d'Art Polyphonique de Paris Ile-de-France de 1989 à 1997 et enseigné aux conservatoires nationaux supérieurs de musique de Lyon et de Paris. Il s'est également largement consacré au développement de l'enseignement de la direction de chœur et de la pédagogie du chant en France.

Aujourd'hui, Rachid Safir se consacre exclusivement à la direction de groupes vocaux, plus particulièrement l'ensemble Solistes XXI à la tête duquel il a donné en plus de vingt ans de nombreux concerts et créations en France et sur les scènes européennes. De nombreux enregistrements discographiques ont été couronnés par les plus hautes récompenses.

À Nantes et Angers, Rachid Safir a dirigé Les Jeunes Solistes dans un spectacle *LOVE SONGS, BANQUET MUSICAL* (Eötvös, Monteverdi, Vivier) en 2005.

Bruno de Lavenère

DÉCORS



© A. Kaiser

Après une formation en architecture à Toulouse et à Montréal, Bruno de Lavenère obtient en 2000 un diplôme de scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Il devient ensuite le principal collaborateur du scénographe Rudy Saboungi sur de nombreuses scènes nationales et internationales jusqu'en 2009.

Il travaille actuellement avec plusieurs chorégraphes et metteurs en scène dans des lieux tels que l'Opéra national du Rhin, l'Opéra national de Lyon, le Théâtre du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Rouen, l'Opéra-Comique, l'Opéra de Marseille, le Grand Théâtre de Genève... Ces dernières saisons, Bruno de Lavenère a notamment signé les décors des *CONTES D'HOFFMANN* (Offenbach) pour les Opéras de Rouen et de Versailles, de *LA VIE PARISIENNE*

(Offenbach) pour l'Opéra national du Rhin, de *L'HOMME DE LA MANCHA* (Leigh) pour l'Opéra d'Avignon, *LUCIA DI LAMMERMOOR* (Donizetti) pour les Opéras de Rouen et de Limoges, *LA BELLE HÉLÈNE* (Offenbach) pour le Grand Théâtre de Genève, *LE TROUVÈRE* (Verdi) pour l'Opéra de Lille et le Grand Théâtre du Luxembourg et *DON GIOVANNI* (Mozart) pour l'Opéra de Rouen et l'Opéra Royal de Versailles.

En 2014, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui attribue le prix de meilleur créateur d'éléments scéniques dans la catégorie "opéra".

Violaine Thel

COSTUMES



Après une formation de styliste-modéliste à ESMOD-International, elle poursuit des études en sociologie de l'art à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle travaille ensuite comme illustratrice, styliste et designer textile pour différentes agences de tendances. Parallèlement elle commence à créer les costumes de plusieurs productions de la compagnie de danse *Demi-Lune* et de 2002 à 2010, elle signe les scénographies et costumes des compagnies *Theater Impul* et *Opera Incognita* à Munich, Stuttgart, Berlin et Vienne.

Elle entreprend ensuite un cycle d'études de scénographie et costumes de scène au *Mozarteum* de Salzbourg sous la direction de Herbert Kapplmüller et Henrik Ahr. Pour sa thèse elle a reçu en 2012 le prix d'excellence du

ministère fédéral autrichien de la science et de la recherche.

Ces dernières saisons elle a conçu la scénographie et les costumes au *Bayerisches Staatstheater* pour *CLEANSED*, au Festival de Salzbourg pour *SOMMERNACHTSTRAUM-SHORT-CUTS* et les costumes au *Bayerisches Staatstheater* pour *LE MISANTHROPE* (Molière), au *Maxim Gorki Theater* de Berlin pour *THE ENGAGEMENT*, à l'Opéra de Zurich pour *L'ILE AU TRÉSOR* (Schwemmer) et au *Theater Heidelberg* pour *COSÌ FAN TUTTE* et *LES NOCES DE FIGARO* (Mozart). En Novembre 2016, elle créera les costumes pour *ROMÉO ET JULIETTE* au *Theater Heidelberg*.

Bertrand Couderc

LUMIÈRE



© thierry atian

Bertrand Couderc a récemment créé la lumière pour Clément Hervieu-Léger (*MITHRIDATE*/Mozart), Eric Ruf (*ROMÉO ET JULIETTE*/Shakespeare), Luc Bondy (*IVANOV*/Tchekhov ; *CHARLOTTE SALOMON*/Dalbavié), Raphaël Pichon (*LES FUNÉRAILLES DE LOUIS XIV* - concert), Vincent Huguet (*LES CONTES DE LA LUNE VAGUE*/Dayer), Bartabas (*DAVIDDE PENITENTE*/Mozart). En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer *COSÌ FAN TUTTE* (Mozart) à l'Opéra national de Paris. Viendront ensuite *TRISTAN ET ISOLDE* (Wagner) au *Teatro alla Scala* de Milan et *DE LA MAISON DES MORTS* (Janáček) au *Metropolitan Opera* de New York. Il a éclairé plus d'une centaine de pièces de théâtre en France et en Europe, pour les plus grandes salles internationales. Sa lumière préférée reste le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la

peinture de Cy Twombly, les photos d'Irving Penn et ne se lasse jamais de revoir au cinéma *M* (Losey), *LE SAMOURAÏ* (Melville) et *TOKYO MONOGATARI* (Ozu).

Etienne Guiol

VIDÉO



Etienne Guiol réalise des créations vidéos pour l'opéra, la danse ou la projection monumentale à travers le monde.

Sa formation est d'abord autodidacte au métier de peintre avant d'entamer en 2006 la formation classique du dessin et de l'animation à l'Ecole Emile Cohl (Lyon). Il suit parallèlement une formation à la technique de vitrail auprès de plusieurs maîtres verriers, aux Centre International du Vitrail, Ateliers Loire, et Ateliers Picole, (Chartres).

Diplômé en 2010 il débute une activité d'artiste indépendant alternant expositions de peintures et dessins, travail de projections sur scène et réalisation de vitraux. En 2012 il fonde un studio spécialisé dans la création vidéo : *BK Digital Art Company*.

Depuis, Etienne Guiol et son équipe ont réalisé de nombreux spectacles à travers le monde sur des scènes telles que Athènes, Versailles, Strasbourg, Rouen, Marseille, Genève, Wiesbaden, Bâle, et sur des monuments à Lyon, Leipzig, Dubaï, Jérusalem, Shangaï, Casablanca, Rome.

Ancuza Aprodu

 ASSISTANTE MUSICALE,
PIANISTE, CHEF DE CHANT


Pianiste française d'origine roumaine Ancuza Aprodu commence ses études de piano à l'âge de quatre ans et remporte, une année plus tard, le Concours d'Interprétation de Suceava. Elle poursuit ses études pianistiques à Bucarest avant de s'installer en Italie où elle suit un enseignement en écriture et histoire de la musique. Elle remporte le Diplôme de Piano au Conservatoire National Giuseppe Verdi de Turin et est lauréate de différents concours internationaux.

Elle poursuit une carrière soliste internationale, interprétant un répertoire s'étendant de l'époque baroque à nos jours. Ancuza Aprodu réalise de nombreuses créations de compositeurs tels que Hugues Dufourt, Enrico Correggia, Klaus Ager, Hiroshi Nakamura, Dieter Acker, Octavio Lopez,

Maurice Ohana, Francis Miroglio, Marlos Nobre, Daniel Teruggi, Dominique Lemaître, Jean-Claude Risset, Alessandro Solbiati... Elle prend part pendant plusieurs années en tant que membre permanent aux activités de différents ensembles, tels *Antidogma Musica*, *I Solisti della Camerata Casella*, *Neues Ensemble Linz*, l'Ensemble Orchestral Contemporain... et se produit en tant que soliste concertiste avec de grandes formations et orchestres de par le monde. Elle a dirigé conjointement la collection de Piano Contemporain aux Editions Jobert. Par ailleurs de nombreuses production radio-télévisées internationales sont réalisées avec sa participation ainsi que plusieurs enregistrements discographiques (prix Charles Cros, Diapason d'or en 2009, 4 étoiles chez *Classica* décembre 2015).

Parmi ses activités récentes, citons notamment l'interprétation des concerti de Mozart, Bach, Beethoven, Liszt, Correggia, Solbiati, Messiaen, Paris, Dufourt... accompagnée par les Orchestres Philharmoniques de la *Rai* italienne, Craiova, Treviso, Bucarest, Novara, Nice, Medellin, Ensemble Orchestral Contemporain, Ensemble Contrechamps Genève, Ensemble 2e2m... ainsi que des tournées de récitals et masterclasses incluant notamment d'importants festivals et salles de concert comme la Philharmonie de Berlin, le *Schleswig Holstein Musik Festival*, *Knuth Hall* de San Francisco, le *Festival Cervantino Mexico*, *Brucknerhaus* de Linz, *Teatro Colon* à Buenos Aires, à Radio France...

Artiste très sollicitée par les compositeurs, Enrico Correggia, Philippe Manoury et Gérard Zinsstag lui dédieront des concertos en 2016 et 2017.

Camille Giuglaris

RÉALISATEUR
INFORMATIQUE MUSICALE
ET INGÉNIEUR DU SON



Après un premier prix en violoncelle au conservatoire d'Aix-en-Provence et des études en sciences physiques, Camille Giuglaris poursuit ses études avec un diplôme de la formation supérieure aux métiers du son, ainsi qu'un premier prix mention Très Bien de la classe d'improvisation générative au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris.

Ses activités de musicien se dirigent rapidement vers la musique contemporaine, l'improvisation libre, la création sonore et les musiques traditionnelles, sans pour autant délaisser la musique classique.

Il a collaboré en tant que violoncelliste à la création de pièces de plusieurs compositeurs dont Lionel Ginoux, Jonathan Bell, Antoine Berland, Jean-Luc Gergonne. La création musicale actuelle lui permet de travailler avec d'autres formes artistiques : le cirque contemporain et la magie nouvelle avec la compagnie *14:20*, les arts plastiques avec la plasticienne Florence Cartoux. Il collabore activement avec l'ensemble *Le Balcon*, l'ensemble *O.Y.A.A.T.O* et le festival *Un son par là* organisé par l'association *Tsunami* à Nîmes. Il est membre du groupe *Hora din Lume* (musique des Balkans) et organise un festival *La Motte aux cultures* dans les Hautes-Alpes.

Ses activités d'ingénieur du son l'amènent à réaliser de nombreux enregistrements, parfois également en tant que directeur artistique et dans différents styles musicaux. Il collabore à de nombreux court-métrages en temps que monteur et mixeur son ainsi qu'arrangeur pour les bandes originales.

Il est actuellement directeur technique au CIRM, centre national de création musicale à Nice.

Monica Gil Giraldo

RÉALISATEUR INFORMATIQUE
MUSICALE



Colombienne, Monica Gil Giraldo obtient en 2004 un Master en Musique et Ingénierie du Son de l'Université Javeriana de Bogota puis un second Master en Sciences et Technologies des Arts, spécialité Musique, à l'Université de Paris VIII en 2009.

Elle réalise de nombreuses missions en tant qu'ingénieur du son ainsi que dans la production musicale au *Banff Centre* au Canada et au *Bauer Studios* en Allemagne. Depuis 2011, Monica Gil Giraldo est réalisatrice en Informatique musicale dans le cadre de nouvelles productions du Centre National de Création Musicale CIRM. Elle collabore ainsi aux côtés de compositeurs tels que Tristan Murail, Analia Lugdar, Ana Lara, Fuminori Tanada, Patrick Marcland, Yikeshan Abudushalamu et François Paris pour

la réalisation de leurs nouvelles œuvres avec électronique.

Sophia Burgos

SOPRANO



Maria Republica

L'art de la soprano américaine Sophia Burgos s'étend de la mélodie, à la musique de chambre jusqu'à l'opéra contemporain.

Cette saison 2015/2016 sera marquée par ses débuts en Europe avec MARIA REPUBLICA, à New-York avec le rôle-titre de HIGGLETY PIGGLETY POP ! (Knussen) avec le conservatoire du *Bard College*, et en octobre prochain au *Carnegie Hall* où elle se produira dans *CORRESPONDANCES* (Dutilleux) avec l'*American Symphony Orchestra* sous la direction de Leon Botstein.

Régulièrement sollicitée pour des œuvres contemporaines, Sophia Burgos a travaillé avec des compositeurs tels André Previn à l'occasion du 75^e anniversaire du *Tanglewood Music Center*, Georg Crumb dont elle a chanté avec succès *ANCIENT VOICES OF CHILDREN* (cycle de chansons sur des textes de

Lorca). Elle a également interprété Iphigénie (IPHIGÉNIE EN AULIS/Golijov) au *Metropolitan Opera* de New-York.

Membre de *[Switch-Ensemble]*, elle se produit dans des créations et expérimentations électro-acoustiques telles *(Voi)REX* (Leroux), *STAR ME KITTEN* (Schubert), l'opéra multimédia *HUNGER* (Buchanan) et crée une douzaine d'œuvres de jeunes compositeurs en Europe et aux Etats-Unis.

Au Conservatoire du Collège de Bard, Sophia Burgos a notamment chanté *ESTHER* (Haendel) sous la direction de James Bagwell, l'Ange Gabriel (*LA CRÉATION*/Haydn) avec l'Orchestre du conservatoire de Bard et l'*American Symphony Orchestra*. Sur les conseils de la soprano américaine Dawn Upshaw, Sophia Burgos s'est également produite à l'occasion de récitals de mélodies et de musique contemporaine à New York.

En 2014, elle a été invitée à l'Académie du Festival de Lucerne en tant que soliste dans *CORO* (Berio) sous la direction de Simon Rattle. Elle s'est également faite remarquée dans son interprétation d'œuvres de Schoenberg et de Pintscher.

À l'école de musique de Eastman, Sophia Burgos avait créé des œuvres de Unsuk Chin, Steve Reich avec le *Musica Nova Ensemble* sous la direction de Bard Lubman et *KNOXVILLE : ETÉ 1915* (Barber) au *Eastman Theatre*.

Noa Frenkel

CONTRALTO



La Révérende Mère

La contralto, Noa Frenkel est une artiste polyvalente qui s'intéresse à tous les styles musicaux, depuis la musique de la Renaissance à la musique contemporaine. Ainsi en témoignent ses récentes apparitions en concert, où Noa Frenkel s'est produite dans *DIXIT DOMINUS* (Haendel) avec le Chœur de la radio flamande, *ABYSS* (Donatoni) à la *Casa da Musica* à Porto, *PROMÉTHÉE* (Nono) au *Teatro alla Scala* de Milan, au Festival de Hollande, au Festival de Lucerne et à la Philharmonie de Berlin, *LE CHANT DE LA TERRE* (Mahler) avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, le *REQUIEM* (Verdi) au Festival de Ljubljana et la *SYMPHONIE N°2* (Mahler) avec l'Orchestre symphonique d'Israël, de *RISHON LEZION* et *GUAI AI GELIDI MOSTRI* (Nono) au Festival de Salzbourg.

Sur les scènes lyriques, Noa Frenkel est invitée pour interpréter *DIMANCHE DE LUMIÈRES* (Stockhausen) à l'Opéra de Cologne, *PNIMA* (Czernowin) à l'Opéra de Stuttgart, *TOD EINES BANKERS* (Kersting) au Théâtre Görlitz, *ZAÏDE* (Mozart) et *ADAMA* (Czernowin) au Festival de Salzbourg, *LES POSSÉDÉS* (Kalitzke) en création mondiale au *Theater an der Wien*, *LE MEDIUM* (Menotti) à l'Opéra de Rotterdam, *SUOR ANGELICA* (Puccini) avec l'Orchestre symphonique de Bochum, *AKHNATEN* (Glass) à Rotterdam, le madrigal *LE BATEAU DE VENISE POUR PADOUE* avec le *Nationale Reisopera* en Hollande et en Belgique ainsi qu'une nouvelle production de *ZAÏDE* (Mozart) et *ADAMA* (Czernowin) au Théâtre de Brême.

Noa Frenkel s'est également produite avec des ensembles baroques tels que *Les Arts florissants*, *Elyma Ensemble*, *Combattimento Amsterdam* et *The Utrecht Baroque Consort*. Elle a co-fondé le quintette *Kassiopeia*, un ensemble vocal de madrigaux dont l'enregistrement de l'intégralité des *SIX LIVRES DE MADRIGAUX* (Gesualdo) a remporté un vif succès auprès de la presse internationale.

Dans le domaine de la musique contemporaine, Noa Frenkel est une interprète tout aussi renommée. Aussi est-elle invitée régulièrement par les plus importants festivals et ensembles en Europe, dont l'Ensemble *Modern* de Francfort, le *Klangforum* de Vienne, l'Ensemble Intercontemporain... Toujours en recherche, Noa Frenkel a créé *SOLITUDE À L'ÈRE DES MASSES MÉDIA* une performance multimédia à partir d'œuvres de Mahler et Purcell présentée à Tel Aviv et à Madrid.

Noa Frenkel a été soliste du *Dutch Maarten Altena Ensemble*, un ensemble qui se consacre à l'écriture et l'improvisation de musique contemporaine, avec lequel elle s'est produite lors de tournées en Europe, au Japon, aux États-Unis et avec qui elle a enregistré plusieurs CD.

De nombreux compositeurs ont écrit pour sa voix. Elle a d'ailleurs enregistré récemment *3 VOIX* (Feldman) à Madrid et a participé à une représentation de *SONGBOOKS* (Cage) avec *Musica Nova*, un ensemble israélien.

À Nantes et Angers, Noa Frenkel a chanté la *Troisième Dame* (*LA FLÛTE ENCHANTÉE*/Mozart) en 2006.

Marie Albert

SOPRANO



Rosa Novice

Sensibilisée dès son plus jeune âge aux arts de la scène, Marie s'oriente d'abord vers le métier de comédienne, avant de se former au chant lyrique plus en rapport avec sa personnalité. Obtenant son diplôme de chant au Conservatoire de Grenoble, elle se perfectionne ensuite au Centre de Musique Baroque de Versailles. Pendant ses études, elle se produit régulièrement au sein de l'ensemble vocal *Temps Relatif* avec lequel elle s'initie à la création contemporaine. En intégrant ensuite le Chœur Britten sous la direction de Nicole Corti, elle continue de participer au développement de la musique vocale contemporaine, dont notamment le projet des *31 Créations*, rassemblant 31 compositeurs autour d'une même œuvre littéraire, écrite par Florence Delay membre de l'Académie Française

En intégrant le Chœur Britten et l'ensemble Solistes XXI, Marie Albert allie création contemporaine et musique ancienne. Elle participe à plusieurs productions de l'Ircam, notamment *QUID SIT MUSICUS ?* (Leroux) créé lors du Festival *ManiFeste 2014* et dont l'enregistrement a reçu le Grand Prix International du disque 2015 de l'Académie Charles Cros.

Elle développe parallèlement une grande activité en tant que choriste dans des ensembles professionnels réputés, tels que Arslys Bourgogne, Aedes, Les Cris de Paris, le chœur de l'Opéra de Dijon et Pygmalion.

Benoit-Joseph Meier

TÉNOR



Christ Sauvage et Don Modesto

Né en 1985 au sein d'une famille de mélomanes, Benoît-Joseph Meier commence la musique dès son plus jeune âge par l'apprentissage du violon au Conservatoire Intercommunal de Milly-la-Forêt (CEM obtenu en 2012). Le chant est d'ores et déjà présent tout au long de cette formation musicale puisqu'il est membre du Chœur des deux vallées, dirigé par Annie Couture. Cette expérience, fondatrice dans sa vie artistique et personnelle, lui fait découvrir de nombreux répertoires vocaux. Après s'être ouvert à diverses formes musicales comme les musiques du monde (entre autre avec Martina Catella), et la danse Hip-Hop, il obtient son Master 2 de musicologie à l'université d'Evry-Val d'Essonne. Puis entre en 2011 dans la classe de chant lyrique d'Agnès Mellon, et se perfectionne auprès de Guy

Flechter depuis 2014.

À la suite de l'obtention du DEM de formation musicale (CRR d'Evry Courcouronnes), il rejoint le Centre de Musique Baroque de Versailles en 2012. Cette formation l'amène à travailler avec des ensembles prestigieux comme Le Concert Spirituel (Direction Hervé Niquet), Les Talens Lyriques (Direction Christophe Rousset), ou encore l'ensemble La Réveuse (Direction Benjamin Perrot). Il termine cette formation en 2015 avec la mention très bien à l'unanimité. Il est finaliste au concours international de chant baroque de Froville en septembre 2015.

Sa voix lui permet d'aborder tant le répertoire baroque français de haute-contre, que celui de ténor dans des ouvrages spécifiques. Il a interprété notamment *Leicester* (ELISABETH REINE D'ANGLETERRE/Rossini) avec l'Ensemble Matheus (Direction Jean-Christophe Spinosi).

Els Janssens Vanmunster

MEZZO-SOPRANO



Doña Eloisa et la Sœur Psychologue

Els Janssens-Vanmunster se promène avec aisance à travers douze siècles de musique dite classique. L'amour du mot et du sens l'accompagne au quotidien et font d'elle une artiste appréciée pour son interprétation des répertoires anciens et d'aujourd'hui. Els Janssens-Vanmunster participe à de nombreuses créations mondiales en étroite collaboration avec des compositeurs de notre temps, tels que Sophie Lacaze, Caroline Marçot, Philippe Leroux, François Paris, Thierry Pécou.

En juillet 2015, elle crée et enregistre *AILES* (Leroux) dans sa version pour mezzo-soprano et instruments avec *Meitar Ensemble*, dirigé par Pierre-André Valade. Depuis 2013, elle tourne avec la pièce de théâtre *LE GRAND VOYAGE* (Compagnie Le Tour du Cadran) d'après Jorge Semprun et *PROMETEO* (Nono) avec le *SWR-Sinfonie-Orchester* et l'*Experimental-Studio Freiburg* (SWR), dirigé par Ingo Metzmacher et Matilda Hofman.

Avec *Mora Vocis*, voix solistes au féminin dont elle assure la direction artistique, Els Janssens Vanmunster conçoit des spectacles de musique médiévale et contemporaine, en y mêlant parfois du théâtre, de la danse ou encore du cirque.

Céline Boucard

SOPRANO



La Sœur Capitaine et la Sœur Commissaire

Violoniste de formation, Céline Boucard étudie le chant à la Maîtrise de Radio-France puis au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans les classes d'art lyrique et de musique ancienne. Elle intègre très rapidement plusieurs ensembles baroques tels que l'Ensemble Jacques Moderne, dirigé par Joël Suhubiette, les Arts Florissants dirigés par William Christie avec lesquels elle se produit en France et à l'étranger notamment dans *LES INDES GALANTES* (Rameau) à l'Opéra national de Paris et *LES PALADINS* (Rameau) au Théâtre du Châtelet, au Japon et en Chine, ou les Talens Lyriques dirigés par Christophe Rousset pour *ANTIGONE* (Traetta) au Théâtre du Châtelet. Elle interprète une Israélite (*ESTHER*/Racine) sur la scène de la Comédie-Française...

Son goût pour la musique contemporaine la conduit à chanter *Nora* (*RIDERS TO THE SEA*/Vaughan Williams) à l'opéra de Reims et de Massy en 2007 avec l'Arcal. Depuis, elle crée et enregistre de nombreuses œuvres avec différents ensembles tels que l'ensemble Solistes XXI dirigés par Rachid Safir (*MISERERE*/Huber ; pièces de Harvey et *Saariaho*), *Accentus* dirigé par Laurence Equilbey (*L'ESPACE DERNIER*/Pintscher à l'Opéra national de Paris ; pièces a cappella de Manoury), *Musicatzeize* dirigé par Roland Hayrabedian (œuvres de Moultaqa ; *UN RETOUR* (Strasnoy) au Festival d'Aix-en-Provence en 2010), *Sequenza 9.3* dirigé par Catherine Simonpietri (œuvres de Connesson, Escaich, Hersant) ou les *Eléments* dirigés par Joël Suhubiette (pièces de Mantovani, Pécou, Markéas).

Tout récemment, elle a créé *LA DIGITALE* (Carreño) au Théâtre de la Criée à Marseille avec l'ensemble *Musicatzeize* dirigé par Roland Hayrabédian.

À Nantes et Angers, Céline Boucard a participé à la création de *LOVE SONGS / BANQUET MUSICAL* autour des madrigaux de Monteverdi, Eotvös, Gesualdo et Vivier en 2005 avec les Jeunes Solistes dirigés par Rachid Safir.

Raphaële Kennedy

SOPRANO



La Sœur Gardienne

Raphaële Kennedy s'est formée auprès de Béatrice Cramoix, Caroline Pelon, Denise Dupleix et du musicologue Jean Saint-Arroman. Interprète passionnée et reconnue de musique ancienne, elle a chanté entre autres aux côtés de Jordi Savall, François Lazarevitch et les Musiciens de Saint-Julien, Jean-Marc Aymes et *Concerto Soave*, Guido Balestracci et *l'Amoroso*, Jean Tubéry et *La Fenice*, au sein de *A Sei Voci*, de l'ensemble européen William Byrd, des Paladins, du Poème Harmonique, des Demoiselles de Saint-Cyr... avec qui elle s'est produite dans tous les grands festivals dédiés à ce répertoire.

Tout en poursuivant son évolution dans ce milieu, elle est aussi aujourd'hui une référence en matière de création contemporaine, sollicitée notamment par les compositeurs tels que Kaija Saariaho, Philippe Leroux, Mauro Lanza, Gianvincenzo Cresta et Ben Foscett pour les créations ou les reprises de leurs œuvres ainsi que par des centres de création, se produisant dans des salles et festivals de notoriété internationale comme *Carnegie Hall* et *Miller Theatre* à New-York, *CCRMA Stanford*, *UC Los Angeles Center for the Art of Performance*, *UC Berkeley*, Festival de Lucerne, Festival de Salzbourg, *Integra Copenhagen*, Festival Musica à Strasbourg, *Agora* et Manifeste de l'IRCAM-Paris, les Musiques du GMEM-Marseille, Manca du CIRM-Nice...

Elle est en outre la dédicataire d'œuvres de Robert Pascal, Jean-Baptiste Barrière, Pierre-Adrien Charpy et Matteo Franceschini. Elle est membre de l'ensemble Solistes XXI (direction Rachid Safir), et artiste invitée des ensembles Multilatérale (direction Léo Warynski), Offrandes (direction Martin Moulin) et TM+ (direction Laurent Cuniot). Elle a réalisé plus d'une trentaine d'enregistrements discographiques et s'entoure aujourd'hui de partenaires privilégiés, compagnons de route d'horizons divers : Sylvie Moquet, Marianne Muller, Virginie Descharmes, Stéphanie Paulet, Yannick Varlet, Jean-Luc Ho, Marine Sablonnière, Julien Lucchi, Anne Magouët, Vincent Bouchot, Moussa Hema, Anne Etienvre, Marylise Florid, Camilla Hoitenga, Jean-Baptiste Barrière, Isabelle Barrière, Christophe Desjardins, Serge Bertocchi, Isabelle Françaix... et le compositeur Pierre-Adrien Charpy avec qui elle assure la direction artistique de *DA PACEM*, ensemble spécialisé dans la musique ancienne, la création contemporaine et le dialogue des cultures.

Ensemble Solistes XXI Direction Rachid Safir

Voix en chambre

Fondé en 1988 par Rachid Safir dans le but de faire de la musique de chambre vocale, l'ensemble les Solistes XXI retrouvent l'esprit d'une époque réputée à jamais disparue en France au moment où la Révolution faisait table rase de l'absolutisme monarchique. L'ensemble développe le répertoire vocal chambriste en se tournant à la fois vers les œuvres polyphoniques du haut Moyen Age, de la Renaissance et du baroque naissant tout en sollicitant des partitions nouvelles auprès des compositeurs du monde entier, mettant époques et styles en perspectives.

L'ensemble les Solistes XXI a ainsi su donner à la musique contemporaine sa musicalité naturelle et l'expressivité dont elle est trop souvent spoliée. « Il est néanmoins nécessaire, avant de l'interpréter en public, souligne Rachid Safir, d'effectuer un long travail de préparation, d'analyse, d'assimilation, d'accapuration, d'ancrage, jusqu'à ce que les chanteurs se soient approprié l'œuvre pour lui donner de l'affect. Nous cherchons autant d'interprétation dans la création que dans les musiques anciennes et romantiques. » Pour Rachid Safir, il convient de travailler la voix et le chant d'ensemble comme s'il s'agissait d'un instrument ou d'une formation de chambre. Mais, contrairement aux ensembles instrumentaux, l'ensemble les Solistes XXI ne se produit pas sans chef. En effet, ce qui est souvent superflu dans d'autres configurations, est indispensable pour les groupes vocaux, le chant d'ensemble s'avérant singulièrement complexe à mettre en place. Une oreille externe est primordiale, constate Rachid Safir. L'ensemble les Solistes XXI change de son d'une œuvre à l'autre et selon le lieu où ils se produisent.

Pour être de l'équipe des Solistes XXI, il ne suffit pas de disposer d'une belle voix. La polyphonie, particulièrement celle à voix seules, nécessite à la fois des qualités de soliste et le sens de l'écoute collective. « Dans les années 1970, se souvient Rachid Safir, j'ai mesuré l'importance d'un répertoire dont nul n'entendait jamais parler, la polyphonie. En fait, elle était peu jouée parce qu'elle exige une excellence particulière. »

C'est dès 1989 que l'ensemble les Solistes XXI a commencé à se forger sa réputation enviable dans le domaine de la création. Cette activité a permis à Rachid Safir et à son ensemble de tisser des liens étroits avec de nombreux compositeurs. S'intéressant aux techniques les plus modernes de composition, de diffusion et de transformation du son en temps réel, ils sont amenés naturellement à collaborer notamment avec l'Ircam. Sont ainsi nées quantité de grandes pages de la fin du XX^e siècle et de ce début de XXI^e siècle, tant de vocalité pure, comme le CD ANGELS (Harvey) ou le MISERERE HOMINIBUS (Huber) que de théâtre musical et d'opéra, tels DAS THEATER DER WIEDERHOLUNGEN (Lang) créé en 2003 à Graz (Autriche), YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE (Boesmans), créé en janvier 2009 à l'Opéra national de Paris qui a reçu le Prix de la critique en 2009. Ils ont donné de nombreux concerts qui les ont conduit notamment au Festival de Salzbourg, à Paris (Festival d'Automne ou Opéra national de Paris), à New-York (*Carnegie Hall*), à Vienne (*Wien Modern*), à Berlin, à Amsterdam, etc...

Ils se consacrent à tous les répertoires et servent la musique d'aujourd'hui sans exclusion de style interprétant ainsi Philippe Leroux, Giacinto Scelsi, Kaija Saariaho, Gilbert Amy, Iannis Xenakis, Luigi Dallapiccola, Claude Vivier, Klaus Huber, Gianvincenzo Cresta, Luis de Pablo, Edith Canat de Chizy et bien d'autres avec le même bonheur et la même passion qu'ils interprètent les Josquin des Prés, Claudio Monteverdi, Carlo Gesualdo, Guillaume de Machaut ou autres Jean-Sébastien Bach.

De nombreux enregistrements discographiques ont été couronnés par les plus hautes récompenses.

Ensemble orchestral contemporain Direction Daniel Kawka

L'Ensemble Orchestral Contemporain est un collectif de musiciens fondé en 1992 par Daniel Kawka. Depuis plus de 20 ans, l'ensemble poursuit une activité de diffusion intense et féconde du répertoire des XX^e et XXI^e siècles, tant en France qu'à l'étranger, avec à son actif près de cinq cents œuvres, cent quatre-vingts compositeurs, dont cent soixante-dix créations. Immérgé au cœur de la création d'aujourd'hui, il poursuit également un travail soutenu d'interprétation des œuvres de la seconde moitié du XX^e siècle, à travers une discographie originale qui explore notamment les transcriptions mahlériennes par Schoenberg, Stein etc.

À partir d'une base instrumentale composée de cordes, bois, vents par un, percussions, piano et harpe, l'EOC décline des concerts en moyennes et grandes formations, s'adjoignant l'électronique le cas échéant, explorant des configurations temporelles, spatiales souvent audacieuses. Il promeut l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques, s'ouvrant à d'autres arts et d'autres imaginaires (théâtre, théâtre musical, opéra, spectacles multimédias, danse, cirque...).

L'Ensemble Orchestral Contemporain est désormais reconnu dans le paysage mondial comme un des grands acteurs de la musique moderne, déployant son champ d'actions à l'échelle locale, régionale, nationale et internationale. Doté d'un ensemble d'instrumentistes pérenne, de vraies et fortes personnalités musicales, très engagées et impliquées dans son rayonnement, l'EOC explore ainsi les styles en profondeur, "accompagnant" les compositeurs à travers l'interprétation de plusieurs œuvres, créations et enregistrements. De fait, l'EOC est régulièrement invité dans différents hauts lieux et festivals de musique contemporaine ou festivals généralistes (Automne en Normandie, Présences, ManiFeste, Festival Radio France-Montpellier, *Musica* à Strasbourg, *Why Note* à Dijon, Les Musiques à Marseille, Festival Manca à Nice, Les Détours de Babel à Grenoble, L'Estival de la Bâtie dans la Loire, Musiques en scène à Lyon, *Musica Nova* au Brésil, *Music Today* à Séoul, Festival d'Automne de Varsovie, *Nuova Consonanza* à Rome etc.)

L'Ensemble Orchestral Contemporain est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la Ville de Saint-Etienne, la Spedidam et la Sacem.

À Nantes et à Angers, ainsi qu'au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre de Caen et à l'Opéra de Lausanne, l'Ensemble Orchestral Contemporain, sous la direction de Daniel Kawka, a participé à la création de *LE VASE DE PARFUMS* (Giraud/Py) en octobre 2004 et janvier 2005.

Le CIRM - Centre national de création musicale Direction François Paris

Le CIRM, Centre National de Création Musicale est l'un des six centres nationaux de création musicale français (*). Il a pour mission de diffuser et de promouvoir le répertoire de la musique contemporaine en déployant ses activités principalement autour de quatre axes : production, diffusion, formation et recherche. Le CIRM accueille toute l'année dans ses studios des compositeurs en résidence et leur commande des œuvres réalisées avec ses moyens technologiques. Ces œuvres sont créées dans le cadre du Festival MANCA ou encore programmées lors d'événements nationaux ou internationaux, avec la contribution de la technologie du CIRM. Les prochaines productions seront réalisées avec les compositeurs Fabian Panisello (Espagne), Francesca Verunelli (Italie), Jean-Luc Hervé (France)...

Des partenariats, dont le but est de faciliter la diffusion des œuvres avec moyens électroniques, sont mis en place avec les interprètes ou avec les organisateurs d'événements musicaux en France et dans le monde entier. La technologie du CIRM, avec celle des autres studios de recherche musicale, réactualise également des œuvres déjà créées.

Le CIRM élabore différents programmes de formation visant à faire connaître la musique contemporaine à un plus large public. Des rencontres/conférences sont organisées avec des compositeurs, des chercheurs, des ingénieurs du son et les assistants musicaux qui travaillent dans ses studios. Des stages d'initiation et de formation professionnelle sur les logiciels d'informatique musicale utilisés au CIRM sont proposés. Ces formations, associées à divers partenariats (Education Nationale, Université de Nice Sophia Antipolis – Université Côte d'Azur –, CNR de Nice...), peuvent être adaptées à tout public et à toute structure.

Dans le domaine de la Recherche, le CIRM est à l'origine du projet *Neuromuse*.

Situé à la croisée de la création artistique, des sciences de la cognition et de l'informatique théorique, *Neuromuse* a pour objet l'étude et le développement de réseaux neuromimétiques pour la composition musicale. Le CIRM travaille aussi depuis 2013 avec de nombreux partenaires à un projet autour du « bureau du compositeur » du XXI^e siècle (développements logiciels, ergonomie, design, connectique, simulations...).

Depuis 2004, le CIRM amplifie son rayonnement international, avec de nombreux partenariats : CNMAT (*Center for New Music and Audio Technologies*), à l'Université de Californie (Berkeley), le Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, le Conservatoire de Shanghai...

En 2015, le CIRM adhère à la Comue (Communauté d'Universités et de d'Etablissements) et devient membre de la toute nouvelle Université Côte d'Azur.

Rappel historique :

1968 - Fondation du CIRM par le compositeur Jean-Etienne Marie, qui fut à l'origine du premier cours d'électro-acoustique musicale en France en 1959.

1978 - Premier Festival MANCA à Nice

1996 - Le CIRM obtient du Ministère de la culture le label Centre national de création musicale.

2015 - Le CIRM intègre l'Université Côte d'Azur.

(* CESARE (Reims), CIRM (Nice), GMEM (Marseille), GMEA (Albi), GRAME (Lyon) et La muse en circuit (Alfortville).

Le Centre de Création Musicale Voce Direction artistique Toni Casalonga

Le Centre de Création Musicale Voce naît en 2009 de la fusion de deux associations : *E Voce di u Cumune* créée en 1978 et *Festivoce* en 1991. Quatre principes essentiels président à la formation de ces deux associations fondatrices : la formation et la recherche menées dans le domaine des musiques traditionnelles par *E Voce di u Cumune*, la création et la diffusion qui vont se structurer à partir de la création de *Festivoce*. Le Centre de Création Musicale Voce associe désormais ces quatre principes au sein de sa programmation annuelle avec le souci constant de créer en s'enracinant puis de diffuser au-delà des murs.

De multiples évènements ont rassemblé des centaines de participants et deviennent au fil du temps des marqueurs et des références au sein du Centre de Création Musicale Voce. Rappelons le premier opéra CORSE I SONNJ SUNADORI en 1979 suivi de A PASSIONE qui fut donné à Calenzana en 1980 puis à Corbara en 1990 ; TRIONFU DI A PUESIA, pour illustrer le CHJAMA E RISPONDI en 1986 ; ALBA MOSSA, rencontre entre la *Cumpagnia* et *Louis Sclavis and co* en 1988 ; MATRIA, oratorio pour femme seule en 1991, MEDEA (Euripide) en 1997, LE COMBAT DE TANCRÈDE ET CLORINDE (Monteverdi) avec l'Ensemble Gilles Binchois en 1999, TROLLUS ET CRESSIDA (Thiers d'après Shakespeare) avec le *Teatrinu* et de *Teatro di Sardegna* en 2000, GAUA avec les basques de *Lagunarte* en 2002, L'ORFEO (Monteverdi) dirigé par Sergio Vartolo en 2005, LES SORCIÈRES avec l'Ensemble Musicatreize de Roland Hayebédian en 2007, THE SILVER SWAN avec l'Ensemble *Daedalus* en 2008, l'opéra pour marionnettes DAVIA avec le Théâtre national des Marionnettes de Prague en 2009, IL VIAGGIO DI NOT(T)E en 2011 pour le programme transfrontalier *INCONTRO*.

D'octobre à juin, des ensembles sont accueillis en résidence à la *Casa Musicale* pour un travail de création, la mise au point de programmes ou la réalisation d'enregistrements dans l'auditorium. Une représentation est donnée à l'issue de chacune des résidences. C'est ainsi une programmation annuelle qui est alimentée par de nombreux échanges entre les musiciens et créateurs venus d'ici et d'ailleurs. Elle a aussi donné souvent suite à des représentations dans les lieux tels que la Cité de la Musique à Paris, les festivals de Saintes, d'Arques la bataille, *Oude Muziek* d'Utrecht, le festival Bach de Lausanne, les abbayes de Fontevraud, de Sylvanes, au *Teatro Sannazaro* de Naples, aux Bernardines et à la Scène nationale du Merlan à Marseille...

De mars à novembre, les mardis et vendredi, les ensembles locaux ont scène ouverte à l'auditorium, et entre le 9 et le 13 juillet, chaque année depuis...1975, prenant la suite du premier *PAESE IN FESTA* se déroule le festival *ESTIVOCE*. Dans les plus belles architectures baroques de Balagne et dans tout le village de Pigna, les plus belles voix du monde se répondent à travers le temps et l'espace. On y a entendu l'Ensemble *Organum*, les femmes russes de Pezen Zemli, Amina Alaoui, la mezzo Guillemette Laurens, les *Gaiteros* de Lisboa, les groupes corses *Madrigalesca*, *Zamballarana*, la *Filetta* et la *Cumpagnia*, les frères serbes Teofilovic, l'Ensemble *Daedalus*, les occitans de *La Talvera*, les chanteuses italiennes des Assurd, l'Ensemble *Matheus* de Jean-Christophe Spinosi, l'Ensemble Gilles Binchois, les *Grooms*, l'Ensemble *Discantus*, le *Taraf de Haidouk*, Sœur Marie Keyrouz, le basque Kristof Hiriart, *Lucidarium*, les irlandais de *Kila*, la *Venexiana*, le Centre national de création Lieux Publics, *Micrologus*, l'*Europa galante* de Fabio Biondi et tant d'autres...

Retour sur l'action culturelle autour de MARIA REPUBLICA

Des propositions pour mieux approcher l'œuvre, et en repartir, après la représentation, plus riche et parfois même plus citoyen.

Plus que d'autres œuvres lyriques, MARIA REPUBLICA, invite au débat, suscite les questions, porte sur notre monde le regard de l'histoire.

Plus que jamais, l'action culturelle telle que la défend Angers Nantes Opéra, celle qui peut susciter curiosité et réflexion, guider les pas de chacun jusqu'au spectacle vivant pour découvrir qu'il peut ne pas être simple divertissement mais une œuvre d'art à part entière, prend ici tout son sens.

Cinéma (avec les projections de L'ARBRE DE GUERNICA, film écrit et réalisé par Fernando Arrabal et de THE MAGDALENE SISTERS de Peter Mullan, à l'occasion d'une carte blanche donnée à Gilles Rico), **conférence et histoire**, (avec *Les désastres d'une guerre* par Pilar Martínez-Vasseur), **philosophie** (au travers d'une dispute philosophique : *La vengeance comme acte politique - De l'intime douleur à l'éclat public* qui réunissaient Cécile Lavergne, docteur de l'université Paris-Ouest Nanterre, agrégée de philosophie et Bruno Gnassounou, professeur de philosophie à l'université de Nantes, autour de Pilar Martínez-Vasseur, professeur d'histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine à l'Université de Nantes), **spectacle d'intervention** (*Le Choc des mots - Discours franquistes et paroles d'artistes*) ont été mobilisés pour permettre de mieux approcher MARIA REPUBLICA, être ému lors de la représentation, parfois bouleversé, avant de repartir plus riche de cette expérience, parfois même plus citoyen.

Philosophia, le Nouveau Théâtre Populaire, le cinéma Katorza, l'université de Nantes, le festival du cinéma espagnol et, bien sûr, toute l'équipe artistique de cette création ont prêté main forte à Angers Nantes Opéra pour multiplier les regards, les approches, sur cette œuvre brûlante, maltraitée et méconnue, écrite par Agustín Gómez-Arcos en 1983 et qui connaît en avril 2016 une deuxième vie. Lyrique.

Plus de 400 élèves et des enseignants auront découvert cette création.

En parallèle des rendez-vous proposés au public, Angers Nantes Opéra a conçu, en impliquant des étudiants de l'Université de Nantes et des comédiens du Nouveau Théâtre Populaire, un programme d'action culturelle pour **près de 400 lycéens et apprentis**, soit 8 CLASSES DE PREMIÈRE, dans le cadre d'un Programme d'Action Educative (PAE).

Après une journée de formation des enseignants, ce parcours a été axé sur une sensibilisation au contexte historique de la dictature espagnole au travers d'un spectacle d'intervention et à la musique et au processus de création musicale au travers de rencontres, avant les représentations, avec les maîtres d'œuvres et interprètes.

Ce programme a également été proposé aux élèves de conservatoire ainsi qu'aux enseignants dans le cadre d'un Plan Académique de Formation (stage PAF).

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama¹

CONTINUEZ À VIVRE VOTRE PASSION
DE LA MUSIQUE SUR TELERAMA.FR

et retrouvez nous sur  

ANGERS NANTES OPÉRA

www.angers-nantes-opera.com

ANGERS NANTES OPÉRA EST FINANCÉ PAR

Nantes Métropole et la ville d'Angers,
l'État – Préfet de la région Pays de la Loire – direction régionale des affaires culturelles,
le conseil régional des Pays de la Loire,
le département de Loire-Atlantique,
et reçoit l'aide du département de Maine-et-Loire.



Les partenaires d'Angers Nantes Opéra pour l'action culturelle autour de MARIA REPUBLICA

État - Préfet de la région Pays de la Loire – direction régionale des affaires culturelles

Service éducation artistique et culturelle ;
service du développement des publics et des territoires

**Rectorat de l'académie de Nantes
Conseil régional des Pays de la Loire**

Direction des Solidarités – Pôle autonomie des jeunes – Pass culture sport ;
Direction des lycées – Pôle actions éducatives

Avec le concours du Nouveau Théâtre Populaire ; Le Katorza cinéma d'art et d'essai ; l'Ensemble orchestral contemporain, l'Ensemble Solistes XXI, le Centre national de création musicale, l'IRCAM et l'Université de Nantes.

Partenaires médias France Musique, Fip, Ouest France et Télérama.



Remerciements à Pilar Martinez Vasseur, Professeur d'histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine (Département d'Etudes Hispaniques-UFR de Langues) à l'Université de Nantes et co-directrice du festival du cinéma espagnol de Nantes.

à Grégory Pirmet, Quentin Charles pour leur travail de recherche, documentation et ressources textuelles. Tous deux licenciés en littérature et civilisation étrangère, Grégory Pirmet et Quentin Charles sont aujourd'hui en Master Recherche cultures, langues et littératures étrangères sous la direction de Pilar Martínez-Vasseur à l'université de Nantes.

Les prochains rendez-vous d'Angers Nantes Opéra

Après son triomphe aux Etats-Unis et sa création européenne au Festival d'Aix-en-Provence, Angers Nantes Opéra présente

SVADBA (MARIAGE)

de **Ana Sokolović**

Ana Sokolović, compositrice internationalement reconnue, transforme la complice histoire de femmes à la veille du mariage, en une attachante histoire de voix. Des voix *a cappella* qui se souviennent de ses racines serbes, en ravivent des airs traditionnels, jouent du rythme de mots, et sont recueillies en un opéra de chambre émouvant comme la vie.

NANTES – Théâtre Graslin

Vendredi 20, samedi 21, mardi 24,
mercredi 25 mai 2016 à 20h

ANGERS – Grand Théâtre

Dimanche 29, mardi 31 mai

En semaine à 20h, le dimanche à 14h30

ET

Opéra ciné dans la cité

Courts métrages internationaux sélectionnés par des habitants de quartiers de Nantes en écho à l'opéra SVADBA de Ana Sokolović.

Découvrir le cinéma et l'opéra autrement lors d'une projection unique au cinéma le Katorza et d'une représentation de l'opéra SVADBA au théâtre Graslin.

Samedi 21 mai 2016 - 18h30

au cinéma Katorza à Nantes

CINÉMA KATORZA - 3, rue Corneille
44000 Nantes

6,50€ / 5,30€ avec le billet pour SVADBA.

Réservations au Katorza.

Concert du Quatuor Liger

Mozart / Beethoven / Chostakovitch

Théâtre Graslin

Vendredi 22 avril 2016 à 20h

Préventes jusqu'au 21 mai pour LOHENGRIN

de **Richard Wagner**

Direction musicale Pascal Rophé

Concert Angers Nantes Opéra en partenariat avec l'Orchestre National des Pays de la Loire présenté en version de concert

à Nantes – Cité des Congrès
les vendredi 16 et dimanche 18
septembre 2016

à Angers – Centre de Congrès
le mardi 20 septembre

en semaine à 19h et le dimanche à 14h30.

Présentation de la saison 2016-2017

NANTES – Théâtre Graslin

Lundi 23 mai à 19h

ANGERS – Grand Théâtre

Jeudi 26 mai à 19h

Renseignements / Réservations
www.angers-nantes-opera.com

Nantes : Billetterie au Théâtre Graslin
ouverte le mardi de 14h à 18h ;
du mercredi au samedi de 12h à 18h
Par téléphone : 02 40 69 77 18

Angers :

Le Quai : Billetterie ouverte du mardi au vendredi
de 13h à 19h et le samedi de 15h à 18h
Tél. 02 41 22 20 20

Grand Théâtre : Billetterie ouverte du mardi
au samedi de 12h à 18h30 Tél. 02 41 24 16 40